

# Le Diable au Cor

Journal des Chasseurs Alpins de la 47<sup>me</sup> Division

## ABONNEMENTS

Ordinaires, pour un an :

MILITAIRES . . . . . 5 fr.  
CIVILS . . . . . 10 fr.

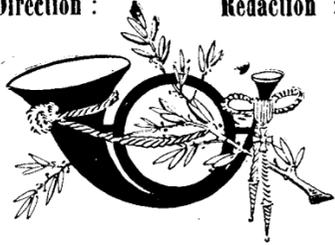
Nous ne faisons pas de publicité commerciale : les tarifs seraient beaucoup trop élevés

## ABONNEMENTS

Avec collection de tous les numéros déjà parus :

MILITAIRES . . . . . 15 fr.  
CIVILS . . . . . 25 fr.

Direction : Rédaction :



## A NOS CORRESPONDANTS, A NOS LECTEURS

Les correspondants sont priés de toujours se faire connaître.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Les Abonnés à perpétuité qui trouvent que la guerre dure trop sont très cordialement priés de renouveler leur Abonnement.

Prière de n'écrire que d'un côté et à l'encre de préférence.

Toutes les épreuves sont réservées à l'ennemi.

par B. C. M. PARIS

ÉTAT-MAJOR 47<sup>e</sup> Division

LES BÉNÉFICES DU "DIABLE AU COR" SONT ENTIÈREMENT ET SOUS DIFFÉRENTES FORMES DISTRIBUÉS AUX CHASSEURS NÉCESSITEUX



Le Général de FONCLARE  
Commandant le 47<sup>e</sup> D. I.

## Après St-Quentin

ORDRE GÉNÉRAL N° 60/O. G.

Armée Q. G. C. A. le 10 oct. 1918.

Corps d'armée

État-Major

3<sup>me</sup> Bureau

N° Chasseurs...

Le 6 Octobre, après dix jours de lutte, en une dernière et glorieuse mêlée, vous avez définitivement crevé l'imprenable position Hindenburg et vous avez gagné la bataille de Saint-Quentin.

Votre butin en canons, mitrailleuses, matériel de toute sorte est considérable ; outre les pertes sévères que vous avez infligées à l'ennemi, vous lui avez fait près de 3000 prisonniers, ses restes désorganisés sont en pleine retraite !...

Je suis heureux et fier d'avoir eu à vous commander durant cette série de combats mémorables auxquels les noms déjà fameux des 46<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> D. I., resteront à jamais attachés dans l'histoire de notre libération nationale.

Conservez le culte de vos nobles et brillantes traditions ; restez toujours égaux à vous-mêmes, prêts à toutes les fatigues à tous les sacrifices, mais certains que le boche ne pourra jamais soutenir l'élan de votre charge et la souplesse de votre manœuvre.

La bête est acculée, elle donne des signes indéniables de déliquescence et de mort, déjà votre bras est levé qui lui portera le dernier coup au cri de vive la France et vive la Liberté du Monde !.....

Le Général Commandant le 47<sup>e</sup> D. I.  
(Signé) de FONCLARE

## LES LETTRES DE LA GUERRE

Nous recevons de M. le Lieutenant-Colonel Fabry — glorieux réformé de la guerre — ancien commandant, du 23<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs alpins le charmant article suivant. Le Lieutenant-Colonel Fabry, critique militaire au grand journal parisien *Oui*, était adoré de ses officiers et de ses chasseurs et connaît admirablement la psychologie du soldat français.

\*\*

Les lettres qui s'échangent sans détail

lance jusqu'au jour où tombe pour la France mirable unité qui est le secret de notre force.

Je voudrais qu'on les réunit dans un livre qui serait, pour les écoliers de l'avenir, le plus précieux héritage que puissent leur léguer les Français de la grande guerre. Sans doute, il ne saurait être question d'assembler toutes les lettres de la guerre, mais on pourrait choisir parmi les plus simples et les plus humbles, parce qu'elles exhalent le parfum merveilleux de l'âme du peuple.

Que de paysans et que d'ouvriers qui n'écrivaient jamais avant la guerre et qui ont dû « prendre la plume pour écrire », tout secoués de l'émotion du combat ou tout émus de l'angoissante attente de l'arrière. C'est dans les billets écrits d'une main maladroite que maculent le sang ou les larges taches d'encre délavées par les larmes que les sentiments les plus naïfs et les plus purs, les plus sincères et les plus élevés ont germé sans effort.

On a publié des correspondances d'une haute tenue littéraire, où la beauté des termes ajoute peut-être à la noblesse des sentiments ! Combien plus belles sont les lettres sans style et sans orthographe ! Il a fallu la grande secousse de la guerre pour que ces cœurs inhabiles à traduire par des phrases leurs émotions et leurs douleurs en soient arrivés tout naturellement à écrire avec une fraîcheur, une délicatesse, une grandeur qui révèlent le charme et la beauté de l'âme française.

Dans chaque commune, dans chaque département, des hommes de bonne volonté

le destinataire du front témoignent de l'admirable réunion ces admirables lettres périssables et les garder pour nos fils. On les conserverait dans les archives municipales, on les distribuerait aux enfants des écoles.

Le recueil de ces collections serait le plus glorieux patrimoine dont un grand peuple puisse s'enorgueillir.

Aux jours de fête nationale, aux clairs matins des 14 juillet à venir, on lirait dans les assemblées communales et dans les réunions familiales les lettres de la guerre. Quel hommage pour les morts ! Quelle grande leçon pour les vivants !

J'ai sous les yeux mes notes et des lettres qui sont précisément de celles qu'on devrait pieusement conserver.

J'en détache aujourd'hui quelques phrases, qui diront mieux que je ne puis l'écrire pourquoi nous devons être si fiers d'être Français.

Un chasseur tombé dans les fils de fer ennemis est, à la nuit, ramené mourant dans nos lignes ; il dicte à un « pays » la dernière lettre : « Paul vous dira comment ça c'est fait. Je pense que vous serez contents que je ne fus pas tombé en Belgique ; moi, je suis content d'être mort en France... »

Un autre chasseur, avant de partir à l'assaut, demande que l'on envoie à sa mère, s'il est tué, une lettre datée du surlendemain. On y trouve ceci : « Hier, nous avons donné l'assaut à une grosse montagne ; bien entendu, nous l'avons prise et tué des Boches de tous côtés ; moi, je me suis bien conduit, ce qui vous fera plaisir. Aujourd'hui, nous

sommes à cinquante kilomètres et plus, bien reposés, dans un bon patelin que je ne connais pas le nom. Alors Marie — c'est sa sœur — peut donc se marier tranquille le 8 et vous ferez la noce sans autre ennui. » La lettre n'est pas partie, le chasseur a été à la « noce » ; il a été tué depuis.

Un père m'a écrit : « Trois de mes fils, chasseurs au 23<sup>e</sup> bataillon, sont tombés sous les balles allemandes avant que vous ayez pris le commandement du bataillon. Le quatrième, sergent à la ..., est encore au feu... Il m'écrit qu'il a le courage et la ferme volonté de bien accomplir son devoir, quoi qu'il arrive, et jusqu'au bout.

« Merci d'en avoir fait un si beau soldat.

« Vive la France toujours ! »

Le quatrième a été tué.

Enfin, voici la lettre d'une mère qui était marchande de poisson dans une grande ville du Midi :

« Vous me dites qu'il (son fils) a été tué en brave. Quel malheur pour moi qu'il ait été toujours si courageux ! Mais je suis glorieuse de lui. Ce qui fait que je suis bien plus malheureuse, c'est que mon mari est mort et que je n'ai personne à consoler.

« Dites-moi un petit chasseur sans père qui est au régiment et je lui envoie toutes les semaines ce que je faisais pour mon pauvre fils. »

Ce sont ces trésors qu'il faut garder ! Qui prendra l'initiative de les sauver et de les transmettre aux fils de ces hommes et de ces femmes du temps de guerre ?

Lt-Colonel FABRY,  
Ancien chasseur alpin.

## Médailillon

LE COMMANDANT GOETSCHY

Trop souvent hélas, notre division a la douleur d'enregistrer la perte de ses chefs d'unité. Le nom vénéré du commandant Goetschy, un des plus anciens officiers de la division, vient s'ajouter à cette liste funèbre et glorieuse, élargissant l'auréole des héroïques exemples et fortifiant dans notre mémoire le souvenir des valeureux chefs disparus.

Le commandant Goetschy est l'exemple parfait de l'homme qui s'est formé lui-même et qui, sans aucun soutien, est arrivé au grade supérieur par son intelligence et son travail.

Né en 1885, d'origine alsacienne, il entre tout jeune au lycée de Nancy comme boursier. Il prépare quelques années plus tard son entrée à Polytechnique, mais il est malade avant le concours. L'année suivante il travaille pour Saint-Cyr, il y entre avec le N° 1 et en sort en 1906 dans les premiers rangs. C'est comme sous-lieutenant au 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins qu'il commence sa carrière militaire. Tout de suite, la mitrailleuse l'intéresse et il prend comme lieutenant le commandement de la section du bataillon.

Dès les premiers jours de la guerre, il a l'honneur d'être avec ses chasseurs sur la terre d'Alsace. Le 14 août, il aide à la compagnie Touchon à s'emparer du Satel ; le 17, le 30<sup>e</sup> bataillon entre dans Munster. Deux jours après, à Saltzbach, il arrête avec ses mitrailleuses une contre-attaque d'un bataillon ennemi et la repousse. Le bataillon occupe ensuite Turkheim et Sogelbach, mais quelques jours après, les Allemands s'étant emparé de St-Dié, il reçoit l'ordre de se porter au Col du Bonhomme. Les mitrailleuses du lieutenant Goetschy font merveille dans ce secteur ; courant septembre, elles repoussent plu-



Dessin de LAGRAVÈRE de l'A.D.47.

sieurs attaques et infligent de lourdes pertes à l'ennemi. En décembre, à la Tête des Faux, le lieutenant Goetschy se distingue encore en repoussant la fameuse attaque du 14<sup>e</sup> chasseurs mecklembourgeois. Capitaine en mars 1915, il commande la 6<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> bataillon, puis il a l'honneur de former la compagnie de mitrailleuses de la 3<sup>e</sup> brigade de chasseurs. Il publie à ce moment une étude remarquable sur l'emploi tactique des mitrailleuses.

Aux affaires du Linge et du Schratz, le capitaine Goetschy est détaché à l'état-major de la brigade. Constamment sur la ligne de feu, cherchant des emplacements favorables pour ses pièces, prodiguant ses conseils éclairés, il obtient une citation à l'ordre de la 7<sup>e</sup> armée.

Pendant l'offensive de la Somme, le 20 juillet 1916, le commandant L'Eleu, du 14<sup>e</sup> bataillon, est mortellement frappé, et le capitaine Renaud blessé. En pleine attaque, le capitaine Goetschy prend le commandement et, en tête du bataillon, conduit les chasseurs sur leurs objectifs. A l'attaque du 16 août, le commandant Boute, successeur du commandant L'Eleu, est tué à son poste de combat. Le capitaine Goetschy reprend le commandement et, avec un sang-froid extraordinaire, conduit toute l'attaque. Il reçoit son quatrième galon le 25 août, à l'âge de 32 ans, et le 25 septembre il conduit le 14<sup>e</sup> bataillon au Mont-St-Quentin. Son courage hors pair le fait décorer de la Légion d'honneur avec une magnifique citation.

En juin 1918, le 14<sup>e</sup> bataillon occupe un secteur sur l'Ourcq. Le 8, il attaque les positions ennemies, les enlève et les maintient.

Toujours sur la ligne de feu, le commandant Goetschy continue à donner le plus bel exemple de bravoure. C'est là qu'il reçoit l'ordre de la contre-offensive qui marque le commencement du recul du Boche. Le 18, à 4 heures du matin, il part à l'assaut avec les premières vagues, dirigeant personnellement les fractions. Après une progression de 5 kilomètres, le 14<sup>e</sup> se heurte à une vive résistance; une série de mitrailleuses, qui bat le terrain découvert, l'immobilise un instant. Le commandant Goetschy, sans hésitation, se porte en avant pour se rendre compte. Une mitrailleuse ennemie le suit, sans que son calme extraordinaire l'abandonne. Les chasseurs lui crient de se coucher, il continue à observer. Mais deux balles l'atteignent, une à la tête, l'autre au cœur. Il tombe devant son bataillon, face à l'ennemi...

La douleur du bataillon est immense, la colère la surpasse peut-être. On peut dire que, depuis, le commandant Goetschy a été journellement vengé. Mais son bataillon, auquel il a su inculquer la meilleure discipline et le plus bel esprit de sacrifice, ne le considérera comme véritablement vengé que le jour où l'écrasement de l'Allemand amènera cette victoire finale à laquelle le commandant Goetschy s'était donné tout entier.

## CITATIONS

**Sont Cités à l'Ordre de la 47<sup>e</sup> Division :**

### L'Escadrille Spa 36 :

Sous les ordres du lieutenant Bonnet, s'est signalée du 5 juin au 3 septembre 1918 par son ardeur à aider sans arrêt l'artillerie et les chasseurs de la Division, en faisant de continuelles reconnaissances malgré la présence dans la région d'escadrilles de chasse ennemies très connues, en assurant par tous les temps la liaison entre le commandement et les troupes en ligne, en continuant à lutter avec la même énergie malgré les pertes cruelles en pilotes, observateurs et matériel que lui infligeait l'adversaire.

### Le 8<sup>e</sup> Groupe du 131<sup>e</sup> R. A. L. :

Du 5 juin au 25 juillet 1918, sous les ordres du Chef d'Escadron Tresch, a d'abord donné aux chasseurs de la Division un appui constant dans la défense du secteur de Chezy. A su ensuite grâce à ses qualités manœuvrières ajouter sa puissance de son feu à celle de l'artillerie de campagne dans la conquête des objectifs successifs, enfin grâce à sa section automobile a rendu possible le ravitaillement de l'A. D./47 au cours d'une progression de 22 kilomètres.

### La Compagnie du Génie 27-53 :

Sous les ordres du capitaine Mugnier, après avoir participé à la création du secteur de Chezy et à un coup de main ayant amélioré nos positions, a aidé les chasseurs de la Division au cours des offensives de juillet et d'août 1918, en créant d'abord, sous le bombardement et les rafales de mitrailleuses, des points d'appui solides pour l'avant-garde, en réfectionnant ensuite les routes et les points de passage sur les cours d'eau reconquis.

## Le Gardien de la Maison vide

Au poète JEHAN RICTUS, mon maître.

Tiens, v'là encore eun' cagna vide,  
Oh! mais là c'étaient des rupins,  
Des gonz's qui d'vaient pas s' serrer l' bide  
Et qui d'vaient s' fout' d' la cart' de pain...  
...Un château, des bath' fleurs, des arbres...  
Non, tout d' mèm', y en a qui s' mett'nt bien,  
Qui gâch'nt le suc', chatouill'nt le marbre...

(Il aperçoit un chien)  
Ah! salauds! Z'ont laissé leur chien!  
(Il s'approche du chien)

Quéqu' tu fous là, mon vieux cador?  
Et comment qu' tu t'appell's? Médor?  
T'as l'air trist' comme un vieux bohème  
Qui, faut' de péze un soir d' carême,  
S'rait obligé d' garder l' taudis...

Alors, tes patrons sont partis?  
Y t'ont plaqué comm' ça, tout seul,  
Comme un pip'let, comme un aïeul,  
Pour qu' tu leur z'y gard' leur bazar?  
Pas, qu'y flasquaient dans leur falzar  
Et qu'y pensaient dans leur pétoche  
Que toi, t'aurais pas peur du Boche...

Ah! mais alors, t'es un poilu!  
D'abord, j' vois dans ton œil qu' t'es brave;  
T'as l'air de dir' : « Quand l'heur' s'ra grave  
On m' trouv'ra là, j' suis résolu.  
Et quoi qu' tu briffes, des bouts d' murailles?  
T'as sûr'ment pas d' ravitaillement,  
J' vois bien à tes flancs qui s' tiraillent  
Que tu bouff's pas chaqu' fois qu' t'as l' temps.  
Ben, si tu veux, j' t'emmèn' de c' pas,

J'ai nib de cab, ça f'ra ton beurre,  
Avec moi, tu la pil'ras pas,  
Allons, viens...

Et ben quoi? Tu pleures?

Tu veux pas v'nir... Alors, j' saisis,  
Tu r'fus's pasque tu gob's tes pierres,  
Pasque t'es vieux et que tu t' dis  
Que si, pour la fin d' ta carrière,  
Y faut le refout' sus l' pavé,  
Ça s' peut pas, t'aim' autant crever...  
Natur', mon vieux, c'est pas l' filon,  
Ton idée d' chien a p' t'êtr' raison.

Tu veux pas v'nir, t'aim' trop ta niche,  
Ça fait rien, va, vieux, j' te comprends;  
Ça arriv' mèm' de temps en temps  
Que l' gueux qui pass' consol' le riche.

T'étais bien là, hein, dans c' château,  
T'étais l' décoratif terr' neuve,  
T'étais choyé, fin gras, la preuve  
Qu' t'es prop' comm' l'acier d'un flingot.  
T'as laissé cavalier l' patron,  
Y s'a trotté avec la dame,  
Pour toi, ç'a dû êt' tout un drame  
Qui s'est joué dans ton citron...

Pas vrai, hein, qu' ça t'a défrisé?  
Je suis mèm' sûr qu' dans l' fond d' ton âme  
T'as dû sal'ment les mépriser...

D' t' voir si trist' ça m' laiss' tout chose;  
J' m'étais jamais figuré ça  
Qu' les bêt's pouvaient aimer les choses  
Au point d'en délaissier l' rata.

Pour toi, ce parc, c'était ton bien;  
C'est p' t'êtr' ben là qu' t'es v'nu au monde,  
C'est là qu' la nuit tu f'sais ta ronde  
Et c'est tout ton horizon d' chien...

Et l' temps t'avait sacré : gardien!

Les chos's aussi te r'connaissaient :  
Tu t' revoyais dans l'eau d' l'étang,  
La grand' pelouse, à chaqu' printemps,  
T'offrait l' plumard brodé d' ses fleurs,  
Les pierr's du perron t' réchauffaient  
Et les moineaux n'avaient pas peur...

J' comprends, j' comprends, t'as pas voulu  
Quitter c'te terr', ces herb's, ce toit;  
Et si que j' serais pas poilu  
Y a des chanc's que j' ferais comm' toi.

Alors, j' vas t' laisser à ton rêve,  
V'là d' la barbaque et un bout d' pain,  
Après, tu trouv'ras d'aut's copains  
Qui f'ront comm' moi pour pas qu' tu crèves...

A r'voir, vieux cleb, tu retrouv'ras  
Ton sing', tes beaux jours, ta pâtée,  
P' t'êtr' ben qu'aussi tu recevras,  
Comme autrefois, quéqu's tripotées...  
Faut pas s'en fair' car tout s'efface,  
Faut prend' la vie en vrai poilu,  
T'es çui qui rest', moi qui qui passe,  
Donn' la patte et n'en parlons plus.

A. MICOUD,  
Crouy-sur-Ourcq, 12 juin 1918.

## Citations

### Le 11<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

Le 11<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs, sous les ordres du commandant Ciambelli, a attaqué le 20 août 1918, malgré de violents feux de mitrailleuses et un barrage d'artillerie très dense. A enlevé d'un seul élan son objectif. Contre-attaque violemment par des forces supérieures, s'est cramponné au terrain, couvrant une unité voisine, chassant d'un nouveau mouvement offensif les éléments ennemis qui avaient pénétré dans nos positions.

### Le G. B. D. 47 :

Sous les ordres de M. le Médecin-major Marland, pendant les deux offensives auxquelles la Division a pris part, du 18 au 25 juillet, et du 11 août au 3 septembre, s'est signalé par son dévouement et son courage en toutes circonstances, procédant sous le bombardement jusqu'aux environs de la ligne de bataille à l'évacuation de nombreux blessés de la Division et de Divisions voisines, utilisant les périodes d'accalmie à identifier et inhumer les morts français, alliés et ennemis.

### Le 2<sup>e</sup> Groupe du 256<sup>e</sup> R. A. C., sous les ordres du chef d'escadron Watrin :

En juin-juillet 1918 a occupé constamment des positions avancées et a contribué efficacement à la défense du secteur; a su vaincre malgré les dangers et les fatigues, tous les efforts tentés par l'artillerie ennemie pour le réduire au silence. Au cours de la progression réalisée du 18 au 25 juillet, a apporté aux bataillons de chasseurs l'appui vigoureux et opportun de ses feux.

### La 22<sup>e</sup> Batterie du 131<sup>e</sup> R. A. L. :

A, sous le commandement du lieutenant GOISSET, en 5 jours de combat, occupé sept positions successives; le 22 juillet 1918, a mis ses pièces en batterie en pleine nuit dans une zone violemment battue par l'artillerie allemande et, malgré les pertes subies, a exécuté son mouvement avec un ordre et un calme parfaits.

### La 23<sup>e</sup> Batterie du 131<sup>e</sup> R. A. L. :

A, sous le commandement du lieutenant ROUSSEAU Georges, en 5 jours de combat, occupé sept positions successives; le 23 juillet 1918, prise sous le feu de l'artillerie ennemie pendant un changement de positions, a réussi à mettre en batterie deux de ses pièces, et malgré les pertes subies en hommes et en chevaux, n'a cessé de faire preuve d'un calme, d'une discipline et d'un sang-froid absolus.

### Colomès, Arthur, sergent au 54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

## Citations

Le 18 juillet 1918, a brillamment enlevé sa demi-section à l'assaut et s'est emparé de plusieurs points d'appui garnis de mitrailleuses; par son initiative toujours en éveil et sa grande bravoure, a largement contribué à la prise d'une batterie lourde, de 6 mitrailleuses et 25 prisonniers.

### Raison, Charles, aumônier militaire au G. B. D. 47 :

Aumônier militaire d'une haute valeur morale, animé de bravoure et de dévouement; du 6 juin au 24 juillet 1918, en secteur puis au cours de la progression, n'a cessé de circuler dans des zones les plus dangereuses, pour assurer la relève des blessés comme pour procéder aux inhumations en ligne.

### Naudin, Georges, sergent au 115<sup>e</sup> B. C. A. :

A fait preuve d'un grand courage en participant à la recherche des blessés dans des zones très battues par l'ennemi, assurant parfaitement la liaison entre les équipes des compagnies d'assaut, du 18 au 24 juillet.

### Schacher, capitaine au P. A. D. 47 :

Commandant d'un P. A. D., a réussi, grâce à son activité, à ses reconnaissances personnelles et aux heureuses dispositions qu'il a toujours prises, à assurer le ravitaillement en munitions avec un ordre et un rendement parfaits dans des circonstances particulièrement difficiles, au cours des opérations offensives auxquelles a pris part la division du 18 juillet au 3 septembre 1918.

### Martin, lieutenant au P. A. D. 47 :

A effectué, d'abord dans un secteur défensif très agité, puis au cours de deux séries d'opérations offensives récentes (du 4 juin au 3 septembre 1918), de nombreuses reconnaissances sur des terrains battus par le feu ennemi. A ainsi largement contribué à permettre le placement de l'artillerie dans les conditions les plus favorables à l'accomplissement de ses missions.

### Commandant Lecomte, commandant les T. R. de la Division :

A exercé le commandement des T. R. de la division au cours de toutes les opérations offensives auxquelles a pris part depuis deux ans la 47<sup>e</sup> division. A fait preuve, dans ses fonctions particulièrement importantes en période active, d'une énergie et d'un dévouement absolus; a su, à maintes reprises et surtout du 8 août au 3 septembre 1918, maintenir l'ordre et le calme dans ses bivouacs soumis à de violents bombardements d'avions.

## CITATIONS

### Rost, Emile, sergent au 54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, détaché à l'état-major du 5<sup>e</sup> Groupe :

Sergent téléphoniste courageux et dévoué; du 18 au 24 juillet 1918, n'a cessé d'assurer, sous des bombardements très violents, le bon fonctionnement de la liaison téléphonique, en donnant à ses hommes l'exemple du sang-froid et de la bravoure.

### Cassegrain, Louis, caporal au 14<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, détaché à l'état-major du 5<sup>e</sup> Groupe de B. C. A. :

Du 18 au 24 juillet 1918, est allé sans cesse réparer les lignes coupées par le bombardement; a exécuté sa mission avec un parfait dévouement, sans se soucier du feu ennemi.

### Gourbeyre, Jacques, lieutenant au 30<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

S'est constamment distingué du 18 au 24 juillet 1918, par ses qualités de sang-froid et de bravoure. Le 24 juillet, comme commandant de compagnie, a vaillamment entraîné son unité à l'assaut et mené du point du jour à la nuit une série de combats qui ont permis de réaliser une progression importante. A pris plusieurs mitrailleuses.

### Badiou, Jean, chasseur au 30<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

Le 18 juillet 1918, comme fusilier-mitrailleur, a pris part à de nombreux assauts et a su diriger en marchant des tirs très ajustés sur des nids de mitrailleuses qui sont successivement tombés; a été blessé.

### Bellicard, Lucien, sergent au 30<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

Du 18 au 24 juillet 1918, a accompli comme agent de liaison des missions très périlleuses, avec un parfait sang-froid; le 20 juillet 1918, a guidé des chars d'assaut jusqu'à leur objectif, en dépit d'un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

### Terry, Célestin, chasseur au 30<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

Agent de liaison, s'est distingué au cours des combats du 18 au 24 juillet, par sa bravoure et son sang-froid; des 18 et 24 juillet, a guidé audacieusement des chars d'assaut jusqu'à leur objectif, malgré le violent bombardement ennemi.

### Mière, François, caporal, Martin, Joseph, caporal et Girard, Gustave, caporal au 11<sup>e</sup> B. C. A. :

Le 20 août 1918, au cours d'une violente contre-attaque ennemie, s'est porté en avant avec sa section, à travers un barrage très dense et de violentes rafales de mitrailleuses; a organisé une puissante ligne de feu et a obligé l'ennemi à reculer en désordre avec de lourdes pertes.

### Leyssieux, Alphonse, chasseur de 2<sup>e</sup> classe au 52<sup>e</sup> B. C. A. :

A l'attaque du 16 août 1918, après avoir enlevé à lui seul un boyau à la grenade en se battant un contre dix, a réussi à maintenir son poste en attendant des renforts. A l'arrivée de ses camarades, ses munitions étant épuisées, s'est jeté à la baïonnette sur l'ennemi, le mettant en fuite, en lui infligeant des pertes, lui faisant 10 prisonniers et prenant 2 mitrailleuses. Tombé glorieusement au moment où il sautait dans un groupe d'Allemands pour le faire prisonnier.

### De Maillé de la Tour Landry, Marie-Armand-Gilles, capitaine au 30<sup>e</sup> B. C. A. :

Le 18 août 1918, est intervenu avec un grand sens tactique et une superbe bravoure au cours d'une violente contre-attaque ennemie, sous des feux de mitrailleuses d'une extrême violence, a très habilement disposé ses pièces, pris le commandement de groupes très vivement contre-attaqués, et obtenu un plein succès.

### Bravard, Georges, caporal au 70<sup>e</sup> B. C. A. :

Caporal d'une audace et d'un cran admirables. Le 1<sup>er</sup> septembre 1918, a fait l'admiration de tous en patrouillant par deux fois, sous une pluie de pétards, le long d'une digue très fortement tenue, obligeant l'ennemi à dévoiler ses forces. Malgré le danger, est retourné le 2 septembre au même point pour s'assurer si l'occupation ennemie persistait.

### Pochat, René-César, caporal au 115<sup>e</sup> B. C. A. :

Caporal, modèle de courage et de dévouement. Au cours de la contre-attaque du 20 août 1918, s'est porté en tête de sa section, a mis en fuite les éléments ennemis qui débouchaient du bois. Dans la nuit du 20 au 21 août, à plusieurs reprises, a dépassé les lignes pour ramasser des blessés.

### Chosson, Laurent, brancardier à la 14<sup>e</sup> Section d'Infirmiers militaires (G. B. D. 47, N<sup>o</sup> matricule 436) :

Brancardier du service auxiliaire brave et dévoué, s'est prodigué du 18 au 25 juillet; a accompli volontairement des missions exécutées sous le bombardement ennemi.

### D'Estampes, Marie-Joseph, aspirant au 70<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs :

Jeune aspirant brave et ardent; a été tué le 24 juillet 1918, devant C..., alors qu'il s'élançait en avant, à la tête de ses chasseurs.

## POÈMES DU CŒUR &amp; DU FRONT

## LES DEUX CORTÈGES

Deux cortèges se sont rencontrés dans la plaine :  
L'un, des chasseurs alpins qui s'en vont aux com-  
[bats,  
D'ardeur et de gaité leur âme jeune est pleine  
Ils ont vingt ans, mais l'on dirait de vieux soldats.

L'autre? des R. A. T. travaillant sur la route,  
Des maigriots, des essoufflés, des corpulents;  
Sous le soleil de plomb leur dos perclus se voûte,  
Ils ont des cheveux gris et marchent à pas lents.

Et les jeunes conscrits s'adressant aux pères  
Leur disent en riant : « Ça finira, j'espère,  
Avant que nous soyons devenus comme vous! »

Et dans le cœur ému des casseurs de cailloux  
Une tristesse passé aussitôt réprimée :  
Ils songent que leur gas va partir à l'armée!  
Lieutenant L. V.

## CARTE POSTALE

Messieurs, qui dans les villes d'eaux,  
A la montagne, sur les plages,  
Vous vivez dans les casinos  
A vos instincts les plus volages...

Vous qui, fuyant les boulevards,  
Faites la noce à Carcassonne,  
Craignez qu'on ne vous emprisonne  
Un beau jour comme « défaitards ».

L. V.

## HISTOIRE NATURELLE

Le naturaliste attaché à la rédaction du Diable au Cor étant en permission, nous passons la plume ce mois-ci à un de ses élèves, un officier distingué de notre division :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En de savants rapports anthropologiques, vous avez étudié différentes variétés du *Pilosus*. Mais dans quel siècle, sous quel climat a paru sur notre planète le premier *Pilosus*?

Des travaux de paléontologie semblent jeter quelques lumières sur cet intéressant problème. Des débris fossiles, datant de l'époque quaternaire, ont pu donner quelques indications sur lesquelles l'Académie des Sciences doit prochainement établir un rapport.

D'autre part, à la suite de recherches dirigées dans le domaine de l'Histoire, on s'est rendu compte que le premier *Pilosus* connu avait un frère jumeau. Ces deux frères, qui se nommaient *Castor* et *Poilu*, furent les pères de deux races distinctes et de destinées très inégales.

Castor et ses descendants, de tempérament paresseux, dégénèrent rapidement; ils semblent n'avoir eu d'autres ambitions que de se muer en gants de Castor; ils perdirent ainsi leur poil et même leur nom, puisqu'on ne les appelle plus que gants de Suède.

FEUILLETON DU « DIABLE AU COR » — 5 —

MÉMOIRES  
D'UN MIAULE

Par GALIBIER, Mulet de Popotes

CHAPITRE V (suite)

Au 54<sup>e</sup> bataillon. — Les Flandres en Octobre. — Novembre 1914. — Mes premières émotions. — Mon conducteur est un Dauphinois.

Un jour que je portais des caissons de munitions dans un petit bois près de Wytchoete, je vis, au détour du chemin, un mulet d'un autre bataillon à qui un obus allemand avait coupé les deux pattes de devant.

Quand je passai près de lui, le malheureux blessé fit des efforts désespérés pour me suivre... Il voulait marcher sur ses moignons ensanglantés... Toute ma vie je me rappellerai ce pauvre camarade portant encore ses caisses de munitions, les yeux fous, gémissant de douleur...

Dans un village, près de Lavantie, où nos convois stationnaient, j'aperçus pour la première fois des prisonniers boches. Chose singulière, ils me parurent absolument semblables aux autres hommes. Je m'attendais à leur trouver d'autres traits, une autre forme... je me les imaginai avec des yeux féroces, des dents longues, des ongles acérés... Or, ils étaient absolument semblables à nos chasseurs. Et je compris alors que leurs crimes n'en étaient que plus grands, puisque faits comme tout le monde, ils se conduisaient comme des bêtes...

Une nuit, on vint me chercher subitement au moment où j'étais en train de dévorer sur l'évier d'une cuisine abandonnée un morceau de savon

## LE SINGE ET LE CUISTOT

Fable à la façon de Franc-Nohain

Le singe un jour dit au cuistot :  
« Certes, j'ai bien raison d'accuser la nature,  
Voilà plus de quatre ans que cette guerre dure  
Finira-t-elle de sitôt?  
Et, depuis le deux août, condensé dans ma boîte,  
La chair gélatineuse et moite  
Je circule le long du front.  
Ah! quand mes tourments finiront  
Avec quel doux plaisir dans la forêt immense  
Je retournerai gambader  
Et féconder  
Ma guenon qui m'attend loin du pays de France.

Et le cuistot pleurant — il tenait un oignon —  
Répondit simplement : « La guerre, c'est la [guerre!

Nous avons tous eu le guignon  
A ton sort, ces discours las! ne changeront guère!  
On fait ce qu'on peut  
On n'est pas des bœufs!

RAMBAUD, cuistot.



Des recherches archéologiques ont permis de retrouver quelques brosses à dent, provenant de l'utilisation des poils de castor.

Des études sur les déviations de la boîte crânienne des descendants du premier castor, sur la texture de la peau devenue très « Suède », sur la déperdition de tout poil, ont fait généralement admettre par des anthropologistes distingués que le dernier descendant de castor, après avoir été exposé dans toute l'Europe sous le nom de *dernier Aztèque*, a marqué la fin d'une race.

Elisée Reclus fait bien mention de castors qui vivaient encore dans la baie d'Hudson, mais un *Pilosus américuspus* nous affirme qu'il s'agit d'animaux à quatre pattes qui paraissent ne pas descendre directement de la race primitive de castor de la maison *Castor et Poilu*.

Quant à la descendance de *Poilu*, elle s'est admirablement perpétuée, sauf les modifications physiques inévitables apportées par les climats divers.

Voici quelques espèces-types :

Le *Pilosus-Mordax*, crépu, noir de peau, qui habite le centre africain, doit son nom à sa manie de se nourrir de la chair humaine.

Dans le genre *Pilosus Miles*, la variété désignée par Buffon sous le nom de *Pilosus Tenax* offre des spécimens remarquables en France, où on le confond avec une autre variété assez répandue, le *Pilosus Pinaribus*.

Le *Pilosus Agrestis* (nomenclature Cuvier), connu dans certaines régions sous l'appellation triviale du Soldat laboureur.

Le *Pilosus Calvus*, ainsi dénommé parce qu'il ne lui reste plus que quelques poils dans le creux de la main. (Variété commune à l'arrière.)

Le *Pilosus Salvator*, sauveur de la Patrie.

Ces quelques exemples suffisent pour donner une idée de ce qu'a été le *Pilosus* depuis Castor et Poilu. N.

et une brosse, en chientent. Mon conducteur suivit un caporal qui le dirigea à travers l'obscurité dans un bois très noir... Je ne voyais plus rien... Je tremblais sur mes jambes, car les obus tombaient autour de moi et les balles me frolaient les oreilles. On hissa péniblement sur mon dos un cavalier qui me parut malade et faible... Nous reprîmes la direction de l'arrière. Nous marchions depuis plusieurs heures quand, au petit jour, je reconnus la ville de Poperinghe. Chaque fois que nous passions près d'un groupe de militaires, ils nous saluaient avec respect. Je me rengorgeais vaniteusement, croyant que c'était à moi qu'on rendait les honneurs, puisque je revenais du feu où je m'étais brillamment conduit. Mais je compris mon erreur en arrivant à l'ambulance, j'avais porté sur mon dos un général blessé grièvement.

Mon conducteur, à cette époque, était un paysan dauphinois. Il me soignait bien. La nuit, il allait voler dans les meules de froment de grosses gerbes; parfois, il maraudait pour moi des betteraves et des choux. C'était un honnête homme au sens le plus complet du mot. Je l'aimais beaucoup. Une chose en lui, pourtant, me déplaisait. Il me traitait toujours de « bougre de Savoyard ».

Depuis le temps où le chevalier Bayard guerroyait contre le duc de Savoie, il est toujours resté une certaine rivalité entre les Dauphinois et leurs voisins du nord. Au fond, j'étais stupide de protester contre cette épithète sans conséquence...

CHAPITRE VI

Un mulet ne vit pas de beaux discours.

Nous arrivons dans les Vosges,

Us mulet ne vit pas de beaux discours, mais de fourrages succulents et de grains variés; c'est une vérité élémentaire. Avec mon conducteur dauphinois, je n'ai manqué de rien pendant trois

## POÈME

A la mémoire de mes amis, Jean et André  
Gralier, fils du Général, morts pour la France.

Ils étaient pleins d'ardeur, de flamme, de jeu-  
[nesse,  
Un sourire vainqueur illuminait leurs traits,  
La mort vous a fauchés, sanglante chasseresse,  
Vous étiez pleins d'entrain, de flamme, de jeu-  
[nesse,  
Mes amis, dormez!

Mes amis, vos grands yeux enivrés d'espérance  
Désiraient s'embraser sous le feu du combat,  
Vous vouliez donner vos cœurs à notre France,  
Et la mort vous a pris aux heures d'espérance!  
Mais moi, je ne vous pleure pas!

Je ne vous pleure pas! je comprends que les  
[larmes  
S'épanchent librement lorsque la mort saisit  
Quelque femme! mais vous, vous tombez sous  
[les armes,  
Vos âmes m'en voudraient si je versais des lar-  
[mes,  
Je vous envie, ô mes amis!

Allez, la vie est laide et la mort est sublime,  
O vous, mes deux amis, dormez tranquillement,  
Vous nous avez menés vers les plus hautes cimes,  
Vous êtes morts vainqueurs, irradiés, sublimes,  
Le poing tendu vers l'Allemand!

Que votre corps repose à côté de vos hommes,  
Parmi les trous d'obus, ô mes amis, dormez!  
Mais du fond de l'Alsace ou des bords de la  
[Somme

Vos exemples ont fait des hommes!  
Amis, nous saurons vous venger!

11 août 1918.

Henry PETIOT.

mois. C'était le principal. Les chasseurs ne raisonnent pas toujours ainsi. Ils aiment les chefs qui savent leur parler et, par des harangues enflammées, enthousiasment leur cœur... Ils aiment aussi les bonnes soupes. Et comme les officiers savent rarement joindre l'éloquence de la parole au soin des détails de la vie, le chasseur a ainsi mille occasions de témoigner son humeur contre ses supérieurs.

Par un mystère inexplicable des affectations militaires, mon Dauphinois mal embouché et plein de bonnes intentions fut remplacé par un nouveau muletier. C'était un jeune séminariste doux comme une fille, et qui ne s'exprimait qu'en termes choisis.

Avec ce saint homme, ce que j'en ai mangé des cercles de tonneaux et des copeaux de bois! Le bonheur complet est rarement de ce monde. Et bien des plaisirs ne s'achètent qu'au prix de quelques sacrifices.

Pendant toute cette partie de la campagne, j'avais rempli des fonctions diverses sans me spécialiser dans aucune. Tantôt je portais des vivres, tantôt des munitions, tantôt des blessés. Je ne fus pourvu d'un emploi définitif qu'en arrivant dans les Vosges...

Ah! les Vosges, quel paradis à côté de Flandres! Je revois enfin des montagnes, de l'eau claire, des rochers, des sapins, des pâturages. C'était un peu ma Savoie. Les chasseurs manifestaient, du reste, autant que moi leur joie de s'établir dans les Vosges. Mais, eux, ce n'était point pour les mêmes motifs. Les pâturages et les monts n'attiraient que peu leur attention. Ils s'intéressaient surtout aux jeunes filles qui sont en quantités innombrables dans ces vallées où l'industrie a multiplié les usines. Je me souviens d'un jour où je suis resté trois heures attaché à une grille pendant que mon conducteur et le caporal-muletier flirtaient avec deux jolies personnes qui avaient les cheveux de la couleur filasse du G. V. C. Dap-Ko dont je vous ai déjà parlé. Il paraît que c'était simplement pour leur donner du linge à laver. Mais on ne m'ôtera pas de la tête — et je suis têtu comme un muletier — que c'était pour autre chose...

A. M. A. HALLIER, doyen honoraire des  
Chasseurs Alpins.

Ballade en l'honneur  
des Diabes bleus

« Les Chasseurs ignorent la crainte »

Gloire à ces soldats valeureux  
Dont l'ardeur n'est jamais éteinte,  
Qu'on voit toujours parmi les preux  
Partout où la mitraille tinte;  
Aux postes les plus périlleux  
Courant sans murmure, ni plainte,  
Rien ne leur fait baisser les yeux,  
Les Chasseurs ignorent la crainte.

Si, de leurs bataillons fameux,  
Les Boches redoutent l'étreinte,  
C'est que de leurs coups furieux  
Ils gardent la cruelle empreinte;  
A ses disciples merveilleux  
Luttant pour une cause sainte  
Bayard sourit du haut des Cieux...  
Les Chasseurs ignorent la crainte.

En traits héroïques, par eux  
France, ta noble image est peinte;  
A Sidi-Brahim leurs aïeux  
De leur sang généreux l'ont teinte;  
Jamais leur drapeau glorieux  
D'un affront n'a subi l'atteinte,  
Car ces guerriers audacieux  
Restent sans reproche et sans crainte.

ENVOI

Généralissime des Dieux,  
Mars, garde en ta céleste enceinte  
De beaux trônes aux Diabes bleus  
Qui, comme toi, furent sans crainte!  
L. THIERRY.

## BIBLIOGRAPHIE

En suivant la Flamme, roman par FRANCISQUE PARN, chez Calmann Lévy, Paris.

Journal de guerre d'un pacifiste d'antan devenu un ardent patriote et un bon soldat.

Le héros de cet intéressant roman a compris le sens profond et la nécessité tragique de ses souffrances.

L'auteur, un ancien commandant d'un bataillon de Chasseurs, prouve que pendant la grande guerre les simples paysans, les humbles ouvriers, les intellectuels et les aristocrates ont su se battre et mourir pour la France éternelle.

— Vient de paraître: *Notre Guerre*, de M. José Germain, qui est le pseudonyme du lieutenant Drouilly, le sportif bien connu.

C'est la vie au front. Le lieutenant l'observe avec des sens aiguisés, une curiosité toujours en éveil, qu'il exerce sur la nature, les bêtes, les choses et les gens. Mais il n'a garde de s'arrêter à tous les détails qu'enregistre jalousement son carnet de route. Eclectique, il sait choisir; habile metteur en scène, il détache le fait, l'attitude, la réflexion auxquels il pourra donner de la valeur et du relief. Il note, au gré de sa fantaisie, ou de son tempérament, ou de son humeur, ou de son talent aux faces multiples.

Mon conducteur, quand nous arrivâmes dans les Vosges, était un Auvergnat. Il fut renvoyé dans une compagnie pour avoir manqué de respect envers la femme du maire un jour que des avions boches avaient obligé toute la population à se réfugier dans les caves. On me désigna pour nouveau maître un vieux territorial, charretier de son métier. Il me donnait des coups de pied dans le ventre sous prétexte de me dresser...

Me dresser, moi, un mulet qui avait dix ans de services! Ma crinière se hérissait de rage!

Il m'appelait « Bâtard! ».

Bâtard! comme si c'était de ma faute! Je n'ai jamais pu prendre cela pour une insulte. Bâtard! Lui-même, ce dénommé Benoiton, était-il bien certain de son père? Bâtard! on ne choisit pas son auteur mon cher Monsieur, les mulets pas plus que les hommes.

Un jour que Benoiton, à Habebaurupt, s'était outrageusement enivré avec du pinard, il fut remercié par le lieutenant. Cet officier ne le disait guère, du reste, car il s'esquivait chaque jour du pangsage pour se livrer à la fabrication des bagues en aluminium. Benoiton se procurait sa matière première en volant les bidons et les quarts de ses camarades. C'est ce qu'il appelait « travailler le métal des fusées boches ».

On m'affecta un conducteur du nom de Roudard. Il était président du Tribunal de X... et n'avait jamais vu un mulet avant 1914. Je lui causais grand peur. Il me mettait souvent le mors sous la queue et le culeron dans la bouche. Jamais il ne put apprendre à me bâter comme il faut. Au deuxième kilomètre, quand nous montions le col du Bonhomme, j'avais ma charge entre les quatre pattes. Ah! c'était bien la peine d'avoir un diplôme de docteur en droit pour ne pas savoir mettre une sangle, arrimer deux caisses et placer un surfaix!

Je ne gardai pas longtemps ce muletier maladroit. Il avait la folie des grandeurs. Il voulait être gradé. J'ai vu depuis qu'il était devenu sous-lieutenant. Il fait peut-être, ce Roudard, un bon officier, mais il était un fichu muletier! On ne peut exceller en toutes choses!

(La suite en 4<sup>e</sup> page.)

## Petite Correspondance Militaire

*Sous-Lieutenant R. S.* — Si votre blessure anale est en même temps politique et littéraire, faites-vous soigner à l'hôpital de la place Saint-Georges.

*Caporal Bertrand.* — Versé dans la flotte! Pauvre vieux! Vous qui aimiez tant le pinard! Faites courage!

*Mademoiselle Yvonne B.* — Si vous voulez toucher un Tchèque, c'est bien facile, nous vous mettrons en rapport avec un de nos abonnés qui est de cette nationalité.

*Adjudant X., 4<sup>e</sup> territorial.* — Mon pauvre vieux... c'était une fusée à retard... mais à votre âge c'est bien excusable.

*Lieutenant B., 1<sup>er</sup> bataillon.* — Et vous appelez ça un versement à la Caisse du Corps! Quel cynisme!

*Caporal M. R., 1<sup>er</sup> bataillon.* — Et cet obus inoffensif vous a prouvé qu'on pouvait être à la fois sur le front et sur le derrière!

*Mademoiselle Louise B., à G.* — Pour apprendre à danser, prenez des grains de Vals.

*Madame et Monsieur R.* — Vous voyez bien que c'est pour la liberté que nous combattons! Jamais les époux n'ont été aussi libres que depuis quatre ans!

*Mademoiselle Emma R.* — Pour distraire vos loisirs au bord de la mer, emportez deux livres... deux livres de chocolat, bien entendu!

*Capitaine B. R., 1<sup>er</sup> bataillon.* — Nous! nous ne connaissons pas de modèle de wagons frigorifiques pour transporter des troupes fraîches.

*Caporal Y. R.* — Mon pauvre vieux, ça n'est ni de la prose, ni de la poésie! Nous regrettons... mais Cordon-Biquefort est irremplaçable comme écrivain loufoque.

*Mademoiselle Yvonne B.* — Vos correspondances sont décousues. Voyez la couturière.

*Sergent Alfred C., N<sup>o</sup> bataillon.* — Qu'on t'y attrape encore, à transporter du pinard dans un appareil Vermorel!!

*M. Duval, officier gestionnaire.* — Quand vous recevez des wagons de moutons frigorifiés, renvoyez les récépissés tout de suite (récépissés de mérinos).

*M. Laurent, vétérinaire.* — Nos vives félicitations pour la Poudre spéciale canicide que vous utilisez. Elle guérit tous les chiens radicalement.

Lieutenant-Colonel BRAVIDA,  
ancien capitaine d'habillement.

## LE RETOUR

Jamais il n'avait dit dans ses lettres d'amour, Qu'il reviendrait si tôt la revoir à Paris Et, d'avance, songeant à ses grands yeux surpris, Il se l'imaginait joyeuse du retour.

Dans un coin du wagon, d'un œil vague et distrait, Il regardait passer les arbres, les talus, Et, s'isolant parmi les rires des poilus, Il restait tout entier à son rêve secret.

« Trois mois sont écoulés depuis ce jour d'hiver Où, par un matin froid, j'ai donné sur les yeux. A celle que j'aimais, le baiser des adieux Tandis qu'elle pleurait dans le lit entr'ouvert.

Et je vais la revoir! Que le voyage est long! Aura-t-elle changé? M'aimera-t-elle encore? N'aurons-nous pas entre elle et moi ce désaccord Qui fait naître un baiser plus doux et plus profond! »

Paris! Voilà Paris qui dort sous le ciel noir! Et, la musette au dos, à pas vifs, dans la nuit, Il prend ce boulevard désert qui le conduit A la maison modeste où vit tout son espoir.

Il sonne; il entre enfin... comme les autres fois; Pour éviter le heurt bruyant des gros souliers, Il va tout doucement le long des escaliers : « Sera-t-elle surprise en entendant ma voix! »

Voici la porte... il frappe... il attend vainement : « C'est moi, ton vieil ami! », mais à l'appel [connu Hélas! pour lui, ce soir, personne n'est venu... Il comprend sa disgrâce et s'en va lentement...

Sur Paris, un brouillard s'étend comme un lin [ceul. Le délaissé s'enfuit, sans but, toujours tout droit, Et plus il réfléchit, plus sa douleur s'accroît. Comme il fait noir! Comme il a mal! Comme il [est seul!

Lieutenant L. V.

## Y A PLUS DE BERTHA

Aux Chasseurs de la 47<sup>e</sup> Division qui, pour une large part ont contribué à sauver notre cher Paris

AIR : Ah! mes enfants.

On rentre, chaque jour les Parisiens reviennent. Nous voyons, des maisons, se rouvrir les persiennes Y a plus d'Bertha! Et sur le P.-L.-M., l'express de Carpentras, Aussi plein qu'aux départs nous les ramène en tas Y a plus d'Bertha.

Cette fois en sens contraire, ils refont le voyage, On en fourr' tant et plus dans l'fourgon des Y a plus d'Bertha. Mais ils reviennent dix fois plus qu'ils ne sont Y a plus d'Bertha. Pendant neuf mois d'absence, ils ont tous fait des Y a plus d'Bertha.

N'osant se plaindre ils vont... pas un ne récalcitre. Voici venir l'hiver, c'est la saison des huîtres, Y a plus d'Bertha. Ces petits imprudents, se faisant un' raison, Avec les mois en R, reviennent d'Arcachon. Y a plus d'Bertha.

Joffre peut revenir par les Champs-Élysées, Il ne verra plus rien des coliques passées. Y a plus d'Bertha! Et certain chansonnier, toujours rempli d'ardeur, Peut dir' qu'il est rentré parce qu'il n'a plus peur. Y a plus d'Bertha.

Tous les Parisiens trouvent Paris folâtre! Ils n'ont plus qu'une idée, aller vite au théâtre. Y a plus d'Bertha. Pensez qu'ils ont passé de longs mois à Bordeaux, C'est encore plus rasoir que d'lire Henry Bordeaux Et qu'les Bertha.

Aussi Mayol pour fair' des recett's épatantes, Affich' de tous côtés ses Excitantantes. Y a plus d'Bertha! Mais pourquoi diabl' lit-on, en lettres gross's Immédiatement en d'ssous V. A. R. N. A. na? Y a plus d'Bertha.

On n'entend plus tenir de propos alarmistes, Et Longuet, oui Longuet lui-même, est optimiste, Y a plus d'Bertha. On s'fich' que Renaudel engueule Albert Thoparis est dégagé, Populo n's'en fait pas, Y plus d'Bertha.

La victoire est à nous, la Marianne, bigre! A pour porte-bonheur une griffe du Tigre. Y a plus d'Bertha. On peut mettre au rancart Nénette et Rintintin, Les sauveurs de Paris ce sont Foch et Pétain. Y a plus d'Bertha.

Marcel PÉNITENT.

En souvenir du capitaine G..., du 14<sup>e</sup> Chasseurs, d'une part et de la part de ses enfants... C'est un faible témoignage de reconnaissance et d'admiration à nos vaillants chasseurs.

Mme G.

Quel malheur que je ne puisse faire relier ma collection du Diable au Cor avec la peau du chaisier! Ce ne serait pas une peau de chagrin, mais une peau de satisfaction. Je vous renouvelle ci-inclus, etc...

Baron B., à Lyon,  
fils et petit-fils de chasseurs.

Croyez à mon admiration pour la 47<sup>e</sup> Division, pour son général, pour ses officiers, pour ses chasseurs. Votre journal entretient la confiance, la bonne humeur dans mon secteur de Paris qui est vivement bombardé.

R. E., Paris.

La guerre dure! Pour vous et pour nous! Continuez-moi l'envoi de votre journal ainsi qu'à M. M..., père du lieutenant du 54<sup>e</sup> bataillon. Et puissent nos chasseurs alpins nous apporter bientôt la victoire.

M. P., Pont de Chéruy (Isère).

Ayons confiance en Dieu et en la France! Conservez votre gaieté! Ayez la foi! Et recevez une goutte d'eau alors qu'il faudrait un fleuve pour que votre journal soit envoyé dans toute la France.

T., Saint-Cyr (Var).

Etant la mère d'un chasseur alpin tombé au champ d'honneur, je m'intéresse toujours à tout ce qui a trait aux Diables bleus. Je vous envoie, etc...

Mme Duthenin-Chalandre.

Pour votre beau et cher Diable au Cor, ma petite obole et celle d'une autre maman bien éprouvée par la guerre... A tous officiers et chasseurs mes plus ardents vœux de prochaine victoire.

L. Daniel, Nice.

Ci-joint un mandat de 20 francs... c'est le troisième. Est-ce le dernier? Tant mieux pour vos chasseurs! Tant pis pour moi et vos abonnés!

Marinier, Paris.

Je suis en pleine biffe! Mais il me faut le Diable au Cor pour que je puisse conserver avec les chasseurs de la 47<sup>e</sup> les relations les plus étroites. Ci-joint, etc...

Capitaine B., 93<sup>e</sup> rég. d'Infanterie.

Pour avoir le plaisir de lire encore votre si intéressant et si vaillant journal...

Mme la Générale Hervé, Paris.

(A suivre.)

IMP. BOUGHY & CIE, 11, RUE HÉLÈNE (XV<sup>ème</sup>)

## QUELQUES LETTRES DE NOS ABONNÉS

Mme Roger de B., Paris, ne peut dire combien les chasseurs alpins lui donnent, par le Diable au Cor, de la gaieté et de la joie en plus de toute la fierté et de la reconnaissance qu'elle éprouve en pensant à eux.

Je veux une fois encore vous dire tout le plaisir que le D. au C. nous cause. Tant de gaieté! Tant d'esprit!

J. Mady.

Je vous adresse le renouvellement de mon abonnement.  
Commandant de Saint-Vidal, N<sup>o</sup> bataillon.

Avec mes compliments les plus sympathiques pour la belle œuvre que vous conduisez si bien.  
Jean Diaval, directeur du Ra-ta-plan.

J'avais oublié mon changement d'adresse! Je suis de tout cœur avec vous et avec les admirables chasseurs que j'ai connus à la VII<sup>e</sup> armée.  
Médecin inspecteur Has..., Lyon.

**Camarades de la 47<sup>me</sup> Division, n'oubliez pas d'emporter chez vous la collection complète des numéros du "Diable au Cor" c'est le meilleur souvenir que vous aurez des heures glorieuses que nous vivons.**

FEUILLETON DU « DIABLE AU COR » — 6 —

## MÉMOIRES D'UN MIAULE

par GALIBIER, Mulet de Popotes

CHAPITRE VI. (Suite)

Bien souvent, depuis cette époque, j'ai rencontré le sous-lieutenant Roudard; il affecte de ne m'avoir jamais fréquenté. Je ne m'étonne pas outre mesure. Ce phénomène d'amnésie est fréquent dans le monde. L'adjudant nommé officier oublie bien vite les sergents, ses camarades de la veille... Il croit qu'ainsi on s' imagine qu'il sort de Polytechnique ou de Saint-Cyr. Du reste, quelle est la première chose que fait un sous-lieutenant nouvellement promu? C'est de mettre des gants, des bottes et d'emprunter le cheval de son capitaine pour utiliser un moyen de locomotion qui le différencie des vulgaires piétons. S'il n'y avait pas eu de cheval, il n'y aurait peut-être jamais eu de guerre. Le cheval a donné à l'homme un orgueil incommensurable... il a créé le militarisme dans les temps très anciens, a dit un jour Anatole France. (Il est vrai que s'il n'y avait pas eu de cheval, je n'aurais jamais connu les joies et les douleurs de ce monde!)

Le commandant qui m'avait « repéré » pour ma robustesse et ma force me désigna pour la compagnie de mitrailleuses. Je devins du coup un vrai combattant. J'étais « mulet de pièce ». C'est en cette qualité que je devais assister aux opérations du Linge. Mon conducteur était un Savoyard originaire, lui aussi, de Flumet. Son nom était Nicolas Chambert. Nous ne devions plus nous quitter pendant plus d'un an et demi.

Nous nous comprenions à demi-mot. Quand il avait quelque chose de confidentiel à me dire, il le faisait en patois. J'ai été vraiment heureux avec lui.

Si Chambert était aimable et plein d'attentions pour moi, je n'en dirai pas autant du colonel.

Cet officier supérieur me prenait quelquefois pour monture quand il n'avait point d'auto. J'en ai vu de raides avec lui, si j'ose m'exprimer ainsi. Un jour, je suis resté de 9 heures du soir à 5 heures du matin à l'attendre sur la route de St-Dié. Vous croyez que c'était une vie, cela?

Au fond, le colonel m'aimait beaucoup parce que j'étais un vieux classeur. C'est moi qui eus l'honneur de transporter le ballot des premiers numéros du Diable au Cor qu'on distribua aux troupes en ligne.

C'est ce même colonel, depuis devenu général de chasseurs alpins, qui me désigna pour faire partie de l'état-major de sa brigade, en qualité de mulet de popote. On est réellement mieux dans un état-major, tout le monde vous le dira...

CHAPITRE VII

**Batignolles, le cheval parisien. — J'aprends à lire sur des affiches électorales.**

Il y avait à cette époque au train régimentaire du 14<sup>e</sup> chasseurs un cheval parisien très intelligent. Je le rencontrai un jour près de Plainfaing dans une vaste prairie où parfois nos conducteurs nous laissaient paître en toute liberté.

J'étais en train de déguster un chardon de Lorraine quelque peu coriace (le chardon c'est l'artichaut du mulet) quand ce cheval s'approcha de moi :

« — Tu as tout de l'âne », me dit-il avec un accent faubourien qui me déplut tout d'abord... Nous causâmes. Il me fit un discours fort sensé sur le choix des mets et m'expliqua qu'une

bête intelligente ne doit pas manger n'importe quoi. C'est à la façon dont ils se tiennent à table qu'on distingue les hommes de bonne société et les mulets qui ont de la race...

Ce cheval parla longtemps. Il m'apprit qu'il s'appelait Batignolles et qu'il avait longtemps travaillé à Paris. Mais je lui laisse la parole :

« — Pendant deux ans, dit-il, j'ai été employé à la Compagnie des Omnibus. J'allais de la place Clichy à l'Odéon et de l'Odéon à la place Clichy dix fois par jour.

« La mobilisation me trouva à ce poste de tout repos, et maintenant je suis au train régimentaire du 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, attelé à un fourgon de vivres. J'attends sans m'en faire la fin des hostilités pour retrouver Paris, qui est bien la seule ville de France où l'on puisse vivre heureux, c'est-à-dire inconnu, anonyme, perdu dans la foule qui vous ignore et ne vous lance pas les flèches de la calomnie ou de la médisance. »

« Puis j'ai été employé chez un bougnat et j'allais livrer du charbon dans tous les quartiers de Paris. J'ai appris à lire en regardant les affiches électorales. Les premiers mots que j'ai sus, c'est : « Vendu! Traître! Saligaud! » Mon maître le bougnat habitait quai Voltaire. Sur les quais de la Seine il y a beaucoup de bouquinistes. J'ai passé là souvent des après-midis entières. Certains jours même mon maître m'abandonnait pendant plusieurs heures près du pont des Arts pour y faire une manille. Il y avait près du pont un aveugle qui devint bientôt mon ami et avec lequel j'eus des conversations fort instructives, car cet aveugle avait des vues sur tous les sujets. Depuis la guerre, il est devenu observateur d'artillerie, ce qui prouve qu'en France on sait vraiment utiliser les compétences...

« Un samedi d'été, pendant que le libraire sommeillait sur sa chaise, je dévorai une bibliothèque de cinquante volumes qui était étalée

sur le parapet du quai Malaquais. Ah! j'ai reçu une volée de coups de bâton, ce jour-là! J'en attrapai une fièvre de cheval! Mais ce n'est pas sans souffrir qu'on peut s'instruire! Et c'est au prix de bien des sacrifices qu'on arrive à s'assimiler les lettres et les sciences...

« Plus tard, je fus cheval de renfort au bas de la montée de Notre-Dame-de-Lorette, près de l'église. C'était un poste de tout repos. J'avais au collier une plaque en cuivre de la Société protectrice des animaux, et mon labeur n'était pas très dur.

« Ah! quel bon temps! mon conducteur passait ses journées au bar qui est au N<sup>o</sup> 2 de la rue, et moi, librement, je regardais passer les petites femmes du quartier qui me donnaient des friandises et me racontaient leurs infortunes et leurs joies.

« Ainsi parla Batignolles, mon bon ami. Depuis ce jour, chaque après-midi, je le revis à la même place. C'est lui qui m'apprit à lire. Les premiers mots que je pus déchiffrer furent ceux des affiches électorales, tout comme mon ami Batignolles... Ces mots étaient, s'il m'en souvient bien : « Imbécile! Voleur! Triple idiot et Fripouille! »

Cette affiche datait de mars 1914. Depuis il y a eu l'union sacrée et il est fort probable qu'on ne reverra plus à l'avenir des affiches semblables, quelle que soit leur utilité pour les illettrés. En un mois, je sus lire convenablement. J'ajouterai que ces études me furent fort agréables. Les affiches sont ordinairement fixées au mur à la colle de pâte, elles ont une saveur particulièrement agréable que je ne saurais trop vous recommander.

(A suivre.)

# Tableau Résumé de L'HISTOIRE DE LA 47<sup>e</sup> DIVISION DE CHASSEURS ALPINS PENDANT LA GRANDE GUERRE

La 47<sup>e</sup> D. I. fut créée en janvier 1915. Elle était commandée par le Général Blazer. Le Général d'Armau de POUYDRAGUIN en prit le commandement en Mars 1915. Le Général DILLEMANN succéda au Général de POUYDRAGUIN, nommé Commandant du 18<sup>e</sup> corps d'armée à fin août 1917; il conserva son commandement jusqu'à la Victoire.

Chef d'État-Major : commandant **Grardel** jusqu'en mars 1915, Commandant **Castella** jusqu'en décembre 1916, commandant **Mollard**.

## LES BRIGADES (Janvier 1915)

- 2<sup>e</sup> BRIGADE**, commandée par le Colonel **Passaga** puis par le Colonel **Gamelin**.
- 3<sup>e</sup> BRIGADE**, commandée par le Colonel **Brissaut-Desmaitel** puis par le Colonel **Gamelin** et en dernier lieu par le Colonel de **Reyniès**.
- 4<sup>e</sup> BRIGADE**, commandée par le Colonel **Lacapelle** puis par le Colonel **Segone**.
- GROUPE DE CHASSEURS, PUIS 5<sup>e</sup> BRIGADE**, commandée par le Lieutenant-Colonel **Lançon**.

**L'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE** : Le Colonel **Cambuza** de janvier à mai 1915, le Colonel **Marchal** de mai 1915 à juin 1916, le Colonel **Roger** de juin 1916 à la Victoire.

**256<sup>e</sup> RÉGIMENT** à partir du 30 août 1917, Lieut.-Col., **La Mayère**.

**131<sup>e</sup> RÉGIMENT** à partir du 15 mai 1918, Commandant **Tresch**.

**LE GÉNIE DIVISIONNAIRE** : fut commandé par le Commandant **Oursel** jusqu'en août 1915, le Commandant **Flamet** jusqu'en juillet 1917, le Commandant **Benoit**.

**L'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE** : 26<sup>e</sup> Dragons, les Capitaines **Chapuis** et de **Enlères**, les Chasseurs à Cheval, Commandant **Lobez**, 25<sup>e</sup> Dragons, Lt-Colonel **Fournier**, Lt-Colonel de **Langourian**.

## LES GROUPE DE CHASSEURS furent créés en Novembre 1916

L'I. D. 47<sup>e</sup> fut commandée par le Colonel **Gamelin**, le Colonel **Lançon**, le Colonel **Mangin**.

**4<sup>e</sup> GROUPE DE CHASSEURS** (11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> bat.), fut commandé par le Colonel **Quinat**.

**5<sup>e</sup> GROUPE DE CHASSEURS** (14<sup>e</sup>, 52<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> bat.), fut commandé par le Colonel **Lançon**, le Colonel **Bel**, le Lieut.-Col. **Meullé-Desjardin**, le Lieut.-Col. **Guinard**.

**6<sup>e</sup> GROUPE DE CHASSEURS** (30<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup> et 115<sup>e</sup>) fut commandé par le Lieut.-Col. **Coquet**, le Lieut.-Col. **Zerbini**.

**INTENDANCE** : M. **Cornet**, jusqu'en février 1918, M. **Thué** en mars et avril 1918, M. **Brugère** et M. **Adam** depuis mai 1918.

**SERVICES DES POSTES AUX ARMÉES ET LA TRÉSORERIE** : MM. **Doucet** jusqu'en août 1915, M. **Chamsky** jusqu'en mars 1917, M. **Taupignon**.

**JUSTICE MILITAIRE** : Le Capitaine **Amet** jusqu'en juillet 1918, le Sous-Lieutenant **Verin**.

**PRÉVOTÉ** : Le Capitaine **Balme**.

**SERVICE VÉTÉRINAIRE** : M. **Beurrier** jusqu'en février 1917, M. **Laurent**.

**C<sup>h</sup> DU TRAINS DES ÉQUIPAGES** : Capitaine **Roth**, Capitaines **Maugras** et **Colin**.

**TRAINS RÉGIMENTAIRES** : Commandant **Lecomte**.

## PAGES DE GLOIRE

De la fondation de la division à juin 1916 ;

De juin 1916 à octobre 1916 :

De septembre 1916 à janvier 1917 :

En mai 1917 :

En juillet et août 1917 :

En septembre et octobre 1917 :

De novembre 1917 à mars 1918 :

De juin à juillet 1918 :

En août 1918 :

D'octobre à novembre 1918 :

Les Vosges, l'Alsace, Stosswihr, Metzral, le Linge, l'Hartmannwillerskopf

La Bataille de la Somme.

Le Secteur de Saint-Dié.

Le Bois de Beaumarais au sud de Craonne.

Information du premier contingent Américain à Gondrecourt.

Le Secteur de Tahure.

La Campagne d'Italie, la prise du Monte-Tomba.

La deuxième bataille de l'Oureq au nord-est de Crouy-sur-Oureq.

La bataille de l'Avre devant Moreuil. La bataille au nord-est de Roye.

La bataille de Saint-Quentin. La bataille de Guise.

Avant la constitution de la 47<sup>e</sup> Division nos bataillons avaient pris part à la défense des Cols des Vosges, de Rambervillers, de Saint-Dié, de Gérardmer, à la bataille de l'Yser et à celle d'Arras.

## Une lettre du Général Débeney après l'Armistice

Au Q. G. A. le 23 Novembre 1918

1<sup>re</sup> ARMÉE

État-Major - 1<sup>er</sup> Bureau

N<sup>o</sup> 1.368

Le Général de Division **DEBENEY**  
Commandant la 1<sup>re</sup> Armée

à Monsieur le Général **DILLEMANN**  
Commandant la 47<sup>e</sup> Division d'Infanterie

Mon cher **DILLEMANN**,

Le déplacement des troupes après l'armistice s'est opéré trop vite pour que je puisse faire mes adieux à la 47<sup>e</sup> Division.

J'en ai un vif regret.

La 47<sup>e</sup> est depuis longtemps avec la 1<sup>re</sup> Armée. Ses belles attaques devant **ROYE**, le forçement de la position **HINDENBURG**, sa poussée à travers l'**HERMANNSTELLUNG** dans le massif de **PLEINE-SELVE** lui ont assuré une part glorieuse dans les batailles de **MONTDIDIER**, de **ST-QUENTIN** et de **GUISE**.

La 47<sup>e</sup> a maintenu très haut les grandes traditions des Chasseurs et j'ai éprouvé une profonde émotion et une grande fierté d'être moi-même un vieux Chasseur en remettant les fourragères à ces bataillons devant cette position **HINDENBURG** qu'ils venaient d'enlever.

Je vous prie de transmettre à vos Officiers et à vos Chasseurs sans oublier les Artilleurs et les Sapeurs, les sentiments d'affectueuse camaraderie que je conserve à la 47<sup>e</sup> et de les remercier pour les grands services qu'ils ont rendus au Pays pendant la période où j'ai eu l'honneur de les avoir sous mes ordres.

Et croyez, mon cher **DILLEMANN**, à mes sentiments personnellement reconnaissants et dévoués.

**DEBENEY**

47<sup>e</sup> DIVISION

État-Major - 1<sup>er</sup> Bureau

N<sup>o</sup> 7790/N

Q. G. le 3 Décembre 1918

Le Général Commandant la 47<sup>e</sup> Division croit devoir porter à la connaissance de tous la lettre ci-jointe qu'il a reçu du Général Commandant la 1<sup>re</sup> Armée et dont il l'a remercié aussitôt.

Les troupes de la 47<sup>e</sup> Division se souviendront toujours des combats heureux qu'elles ont livrés sous les ordres de cet Officier Général et dont elles ont été récompensées par de nombreuses citations individuelles et collectives.

C'est à la 1<sup>re</sup> Armée que le 30<sup>e</sup> B. C. A. a conquis successivement la fourragère verte et jaune, puis rouge, que les 12<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 115<sup>e</sup> B. C. A. ont gagné la fourragère verte et jaune, que les 51<sup>e</sup>, 52<sup>e</sup> B. C. A. et le 256<sup>e</sup> d'Artillerie ont obtenu la fourragère verte et rouge.

Le Général de Division, Commandant la 47<sup>e</sup> Division

**DILLEMANN**



# LES COMMANDANTS DE NOS BATAILLONS DE CHASSEURS durant la Grande Guerre

NOUS AVONS SOULIGNÉ LE NOM DES CHEFS DE BATAILLON MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

## 11° BATAILLON DE CHASSEURS

Commandant **AUGERD**, août 1914 à septembre 1914.  
Commandant **FOREST**, septembre 1914 à juin 1915.  
Commandant **DOUGLAS**, septembre 1915 à février 1916.  
Commandant **PICHOT-DUCLOS**, février à octobre 1916.  
Commandant **DOYEN**, octobre 1916 à juillet 1918.  
Commandant **CIAMBELLI**, juillet à octobre 1918.  
Commandant **LAMBERT**, novembre 1918.

## 14° BATAILLON DE CHASSEURS

Commandant **MARTY**, août à septembre 1914.  
Commandant **JUSTIN**, septembre 1914.  
Commandant de **REYNIÈS**, septembre 1914 à mars 1916.  
Commandant **L'ÉLEU**, mars à juillet 1916.  
Commandant **BOUTLE**, juillet à août 1916.  
Commandant **GETSCHY**, août 1916 à juillet 1918.  
Commandant de **LAVERGNE**, juillet à août 1918.  
Commandant **HUMBEL**, août 1918.

## 12° BATAILLON DE CHASSEURS

Lieut-Colonel **GRATIER**, août 1914,  
Commandant **MARTIN**, avril 1914 à février 1915.  
Capitaine **LATIL**, février à mars 1915,  
Commandant **BEAUSER**, mars à juillet 1915.  
Capitaine **THIERRY**, juillet à août 1915.  
Capitaine **LAFOUILLADE**, août 1915.  
Commandant **ARDISSON**, août 1915 à septembre 1916.  
Commandant **NABIAS**, septembre 1916.

## 51° BATAILLON DE CHASSEURS

Capitaine **DECHAMPS**, août 1914  
Capitaine **DINGEON**, octobre à novembre 1914.  
Capitaine de la **GRÈVERIE**, novembre 1914 à juillet 1915.  
Capitaine **LEMOING**, juillet à décembre 1915.  
Commandant **THIERRY**, décembre 1915 à mai 1916.  
Comman. de **FABRY-FABRÈGUES**, juin 1916 à juillet 1918.  
Commandant **LAMAIN**, juillet à octobre 1918.  
Capitaine **MONTVIGNIER-MONNET**, octobre 1918.  
Command. de **FABRY-FABRÈGUES**, à novembre 1918.

## 115° BATAILLON DE CHASSEURS

Commandant **MAYER**, mars à août 1915.  
Commandant **MANICACCI**, août 1915 à avril 1916.  
Commandant **TOUCHON**, avril 1916 à octobre 1918.  
Commandant de **VARAX**, novembre 1918.

## 30° BATAILLON DE CHASSEURS

Lieut-Colonel **GOYBET**, août 1914.  
Capitaine Le **MASSON**, août à septembre 1914.  
Commandant **BOUQUET**, septembre 1914 à septembre 1915.  
Commandant **JULLIARD**, octobre 1915.  
Commandant **LATRABE**, octobre 1915.

## 52° BATAILLON DE CHASSEURS

Capitaine **MARTIN**, août 1914 à avril 1915.  
Commandant **AUSSET**, avril à juillet 1915.  
Capitaine **NABIAS**, juillet 1915 à septembre 1916.  
Commandant **BEYNET**, septembre 1916 à octobre 1918.  
Capitaine **ROBERT**, octobre à novembre 1918.  
Commandant **LEMAIRE**, novembre 1918.

## 70° BATAILLON DE CHASSEURS

Capitaine **GENON-DUVERGER**, août 1914 à mai 1915.  
Commandant **LELEU**, mai à juillet 1915.  
Commandant de **BELLEGARDE**, juillet à octobre 1915.  
Commandant **BRUN**, octobre 1915 à juin 1917.  
Commandant **MASSON**, juin 1917 à novembre 1918.  
Commandant **BIED-CHARRET**, novembre 1918.

## 4° BATAILLON DE CHASSEURS TERRITORIAL

Commandant **MARTIN**, août à octobre 1914.  
Commandant **VOGELI**, octobre 1914 à août 1915.  
Commandant **GRENIER**, août 1915 à mai 1916.  
Commandant **CHENOT**, juin 1916 à mars 1918.  
Commandant **BAUER**, mai 1918.

## 54° BATAILLON DE CHASSEURS

Commandant **MAZOYER**, août à octobre 1914.  
Capitaine **William FOURNIER**, octobre 1914.  
Capitaine **BAUDIOT**, octobre 1914,  
Commandant **SAMMARCELLI**, octobre 1914.  
Capitaine **GENDRE**, octobre à novembre 1914.  
Capitaine **DIDIER**, novembre 1914 à février 1915.  
Lieutenant **POZZO di BORGIO**, 22 février 1915.  
Commandant **TOUCHON**, de février à avril 1916.  
Commandant **MANICACCI**, avril 1916.

NOS POILUS SAVOYARDS



Les membres du Comité et quelques-uns de leurs invités

Huit cents officiers et chasseurs de notre division, originaires de Savoie, ont été invités, le 17 décembre 1918, à un déjeuner et à une représentation théâtrale à Paris.

Parmi les organisateurs de cette belle fête nous remercions et félicitons M. Suttou, directeur des Etablissements Zimmer, M. Degrange, directeur du *Savoyard de Paris*, Mlle Marcelle Degrange,

M. Fernand David, député de la Haute-Savoie, M. Borrel, député de la Savoie, etc., etc...

Le Président de la République s'était fait représenter à ce déjeuner; le commandant Mollard représentant le général, le commandant Lambert, du 11° chasseurs, étaient présents. A la matinée théâtrale où on a joué *M. Beulemans à Marseille*, au Théâtre des Arts.

## LES CHASSEURS ALPINS dans les Vosges

Le Conseil municipal de Saint-Hippolyte, petite ville de 5.000 habitants, du côté de Ribeaupville, avait fait part au président de la République de la joie qu'il avait eue de recevoir le 1° bataillon territorial de chasseurs alpins, qui tient garnison à Annecy, comme première troupe française. M. Poincaré a répondu par la lettre suivante :

*A Monsieur le Maire  
de Saint-Hippolyte,*

*Je suis très fier de penser que le bataillon où j'ai servi est entré le premier dans la ville de Saint-Hippolyte, et que ce sont mes braves camarades, les chasseurs alpins, qui l'ont délivrée de ses fers. L'envoie aux habitants et au bataillon mes chaleureuses félicitations.*

RAYMOND POINCARÉ.

## L'ARMISTICE

*Au Lt.-Colonel Fabry,  
rédacteur militaire à « l'Avenir ».*

De bon matin, par la « sans fil »,  
A travers l'azur et la nue,  
L'heureuse nouvelle est venue :  
Chacun a posé son fusil.

Les canons, cachés à l'orée  
Septentrionale des bois  
Ont tu subitement leur voix  
Sous la ramure mordorée.

Vieux pépères, jeunes bleuets  
Sous les tempêtes déchaînées  
Ont souffert pendant tant d'années  
Que leurs bonheurs restent muets.

Avant-hier, au bruit des mitrailles,  
De ces lieux l'Allemand a fui,  
Mais l'on voit encore aujourd'hui  
Des mots boches sur les murailles.

Les paysans, à nos chasseurs,  
Après avoir bien clos la porte,  
Parlent de leur liberté morte  
Sous le joug des envahisseurs...

## LA DIVISION DILLEMANN à Paris

Les 11°, 14° et 30° bataillons de chasseurs ont rendu les honneurs au président Wilson lors de son arrivée à Paris.

Le 11° bataillon avait été placé à l'Elysée et rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Le 11° chasseurs alpins était d'autre part de service à l'Hôtel de Ville le 20 décembre pour la visite du roi d'Italie.

Les officiers et les chasseurs du bataillon du Président de la République française ont offert à Mme Poincaré une gerbe de fleurs dont elle les a très gracieusement remerciés.

Or ce matin le télégraphe  
Nous apprend qu'à l'instant prescrit  
Sur le papier par Foch écrit  
Les vaincus ont mis leur parafe!

Alors? C'est vrai? Dans notre cœur  
Une joie ineffable passe,  
Bientôt nous serons de la classe,  
Nous rentrerons chez nous vainqueurs!

Mais tandis qu'au loin, à l'arrière,  
A Landerneau commé à Paris,  
Tous les civils poussent des cris  
Et hurlent des chansons guerrières.

Le bon poilu, sans s'émouvoir,  
Dans son bled qui manque de charmes,  
Donne un coup de graisse à ses armes  
Et reste fidèle au devoir.

Et l'humble scène est plus touchante  
En sa noble simplicité  
Que celle qu'offre la cité  
Avec tout son peuple qui chante.

O France! Ils sont beaux tes soldats  
Que n'a pas changés la Victoire  
Et qui restent, malgré la gloire,  
Calmes comme au temps des combats.  
11 novembre 1918.

Lieutenant L. V.